

également des preuves montrant qu'en étalant les effets de la crise, la présence des CVM a contribué à en réduire la sévérité de façon générale⁹.

Au lendemain de la crise, les CVM ont continué de retenir l'attention. Pascal Lamy, directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), a récemment mentionné à diverses occasions l'importance des chaînes de valeur mondiales et la nécessité d'élaborer des mesures de la valeur ajoutée pour le commerce international. Dans cette veine, l'OMC a récemment lancé l'initiative « Fabriqué dans le monde » dans le but de promouvoir l'élaboration d'approches pour mesurer et analyser le commerce à valeur ajoutée¹⁰. La Banque mondiale, l'OMC et l'OCDE ont récemment organisé des conférences sur les chaînes de valeur mondiales et s'affairent à élaborer de plans de travail pour étudier certaines des questions qui y ont été soulevées.

L'OMC notamment s'intéresse de près aux CVM et au calcul du commerce à valeur ajoutée. Avec l'essor des CVM, les flux commerciaux, qui sont exprimés sur une base brute, deviennent de plus en plus gonflés en raison du fait qu'un produit est recensé plus d'une fois lorsqu'il franchit une frontière sous forme de pièce puis à nouveau sous forme de produit final. Cela peut avoir pour effet de multiplier l'impact des flux commerciaux sur les changements observés dans la demande comme ce fut le cas lors de la crise financière. Cela a aussi pour effet de faire paraître le commerce plus important qu'il ne l'est en réalité, ce qui influe sur la répartition des flux commerciaux bilatéraux et sur les soldes bilatéraux – mais il est à noter que cela ne modifie pas les soldes commerciaux totaux. On espère donc qu'en élaborant une mesure à valeur ajoutée des échanges commerciaux, on pourra mieux comprendre la nature « véritable » des liens commerciaux entre pays tout en donnant une représentation plus précise du rôle du commerce dans l'économie nationale. Une mesure de la valeur ajoutée du commerce pourrait également servir à produire une évaluation plus précise de l'impact des mouvements de taux de change sur les flux commerciaux bilatéraux, une question qui revêt beaucoup d'importance à l'heure actuelle à la lumière des préoccupations que suscitent les déséquilibres existants dans le monde¹¹.

Comment les CVM entrent dans la théorie économique

Depuis que l'économiste David Ricardo a exposé son modèle en 1817, la théorie du commerce international a été dominée par la notion des « avantages comparatifs », selon laquelle chaque participant au commerce se spécialisera dans la production du bien pour lequel il possède un avantage comparatif. Dans le modèle de Ricardo, l'avantage comparatif est défini comme un avantage sur le plan des coûts, dont la source n'est pas précisée explicitement, bien qu'elle soit généralement interprétée et modélisée comme un avantage fondé sur des différences technologiques ou géographiques. Ce modèle a donné lieu à l'exemple bien connu de l'échange de vêtements britanniques pour du vin portugais. Heckscher et Ohlin se sont appuyés sur ce fondement pour émettre l'hypothèse que des écarts dans ce qu'ils appellent la « dotation en facteurs » déterminent les différences de coûts relatifs. Dans le modèle de Heckscher-Ohlin (H-O), cette relation entraîne, par exemple, que les pays à coefficient élevé de main-d'œuvre devraient se spécialiser dans la

⁹ Voir, par exemple, Freund (2009) et Conference Board du Canada (2010).

¹⁰ Voir http://www.wto.org/english/res_e/statis_e/miwi_e/miwi_e.htm.

¹¹ Voir, par exemple, la présentation de Kei-Mu Yi, vice-président principal et directeur de la recherche, Federal Reserve Bank of Minneapolis, <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/TOPICS/TRADE/0,,contentMDK:22894003~menuPK:2644066~pagePK:64020865~piPK:51164185~theSitePK:239071,00.html>.